

Découverte de verres médiévaux dans un puits à Souvigny (Allier)

Sophie LIEGARD et Alain FOURVEL¹,
avec la coll. de Bernard GRATUZE² et Marylen KAPPES³

mots-clés : verre potassique, IX^e - XII^e siècles, puits, Souvigny, Allier



Fig. 1 Vue aérienne du site de Souvigny (Allier) (© J. Devaux).



Fig. 2 Vue du puits en fin de fouille (© E. Lallau).

Présentation du site

Depuis 2009, les travaux de réaménagement du centre ancien de Souvigny donnent lieu à des interventions archéologiques préventives. Ces dernières ont permis de renouveler largement les connaissances sur l'origine et l'histoire de cette agglomération (Chevalier *et al.* 2011). Si quelques vestiges épars indiquent que ce site est fréquenté depuis l'époque augustéenne, les découvertes réalisées ne permettent pas de faire remonter les origines de la cité médiévale antérieurement au VIII^e siècle, tout du moins dans les secteurs concernés par les fouilles.

Un texte du début du X^e siècle renseigne sur l'existence d'une *villa* qui est donnée au monastère de Cluny. Le bourg, déjà doté d'une église Saint-Pierre, accueille alors un prieuré clunisien qui va devenir le siège d'un important pèlerinage. Au nord de cet ensemble ecclésiastique se trouvait un second pôle d'attraction autour d'un autre lieu de culte - l'église Saint-Marc - et du château, lieu de résidence de la famille des Bourbons. C'est probablement dans le courant de la période romane que l'agglomération se structure, comme en témoignent les vestiges d'enceintes, de rues et de réseaux d'évacuation d'eau, mis au jour lors des différents chantiers archéologiques. L'axe de circulation principal traversait alors l'agglomération en passant entre les deux églises.

Circonstances de la découverte

Les fouilles effectuées en 2012 ont justement porté sur ce secteur (fig. 1). A partir du X^e siècle au plus tard, la destination de cet espace change radicalement puisqu'il s'y développe une occupation funéraire extensive. Dans le courant du XI^e siècle, un important remblaiement entraîne le rehaussement du sol de près de 1 m. Par la suite, ce secteur sert encore de lieu d'inhumation pendant un temps, avant qu'il ne soit investi par des bâtiments - probables habitations - édifiés le long de la rue principale qui traverse le site, en empiétant sur l'emprise du cimetière préexistant. C'est à l'arrière de l'une de ces maisons, dans un espace non bâti assimilable à une cour ou un jardin, qu'a été creusé le puits dans le courant du XI^e ou du XII^e siècle. Cette structure hydraulique est définitivement comblée durant la première moitié du XIII^e siècle comme l'indiquent les données stratigraphiques et les résultats d'une analyse par le radiocarbone de vestiges osseux découverts dans son comblement.

Le puits, parementé, est construit à l'aide de blocs, essentiellement en calcaire, liés par des sédiments argileux bruns à rouges (substrat remanié ; fig. 2). D'un diamètre interne de 1,20 m, il était conservé sur 1,80 m de profondeur. Ecrété au XIX^e siècle, sa profondeur initiale devait être de l'ordre de 2,50 m. Le fond de la structure était

Notes

1 SAPDA, Service d'archéologie préventive du département de l'Allier, Conseil général de l'Allier, 1 avenue Victor Hugo 03000 Moulins, liegard.s@cg03.fr.

2 IRAMAT-CEB, Institut de recherches sur les archéomatériaux, UMR 5060, CNRS / Université d'Orléans, Centre Ernest-Babelon, 3 D rue de la Férollerie 45071 Orléans Cédex, gratuze@cnsr-orleans.fr.

3 CREAM, Centre de restauration et d'études archéologiques municipal Gabriel Chapotat, 11 rue du 24 avril 1915, Estressin, 38200 Vienne, vienne.cream@free.fr.

Fig. 4 Fonds de récipients tronconiques et décor de filet sur un récipient de forme indéterminée (© S. Liegard)



Fig. 3 Vue des tessons du pot/gobelet lors de leur prélèvement. (© S. Ferragne)

comblé, sur une vingtaine de centimètres de hauteur, de sédiments limoneux bruns à noirs renfermant les restes de plusieurs récipients en verre jetés ou tombés dans le puits alors que celui-ci était encore ouvert.

Les récipients en verre

La fouille a permis de recueillir de nombreux tessons provenant d'une verrerie de type pot/gobelet. Ces derniers se présentaient sous la forme de deux amas qui ont été prélevés en blocs (dans des pelles à poussière ; **fig. 3**) et conservés tels quels jusqu'à ce qu'ils soient confiés à Marylen Kappes (CREAM) qui en a assuré la consolidation et le remontage partiel (Kappes, Liegard à paraître). Le tamisage de l'ensemble des sédiments comblant la partie inférieure du puits a aussi livré les fonds de trois autres récipients coniques et deux fragments de panses de vases de forme indéterminée décorés de filets (**fig. 4**). La plupart des tessons (exceptés les filets de décoration du pot/gobelet) étaient dévitrifiés et dans un état de décomposition avancé. En premier lieu, ils ont fait l'objet d'une consolidation par immersion dans l'acétone avec 10 % de résine méthacrylate Paraloid B72®. En second lieu, un nettoyage au pinceau imbibé d'éthanol a été effectué, avant le remontage réalisé avec la même résine diluée à 25 % dans de l'acétone. Un doublage au papier japon a permis de consolider les jonctions les plus fragiles.

Les fragments de panses décorés de filets sont trop petits pour qu'il soit possible d'identifier les formes auxquelles ils étaient associés. En revanche, les fonds de récipients coniques semblent appartenir à des verres/gobelets apodes (aussi dénommés verres en entonnoir) ou à des luminaires. Ce type de fond de récipient se rencontre dès le haut Moyen Âge et évolue peu dans les siècles qui suivent. Les fragments de Souvigny sont typologiquement comparables à des exemplaires mis au jour, par exemple, sur les sites de Blois (Loir-et-Cher ; Aubourg, Josset 2003, 197), Bordeaux (Gironde ; Foy 2013, 100-102, 106-107), Boves (Somme ; Mouny 2012, 168-170), Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence ; Foy 1988, 273-274) ou Rouen (Seine-Maritime ; Foy, Sennequier 1989, 348). Localement, une lèvres de gobelet (en verre probablement sodique) pouvant correspondre à un récipient de même forme a été découverte place Sainte-Croix à Gannat (Allier ; Liegard, Wiethold 2012, 172). Aucune analyse des éléments de Souvigny (en très mauvais état de conservation) n'a été tentée. Mais compte tenu de leur état, il est probable qu'il s'agisse de verre potassique.

C'est également le cas de la panse du pot/gobelet, dont la matière est très altérée et qui a aussi dû être réalisée en verre potassique. La teinte originelle de celui-ci - très mal conservé - n'a pu être déterminée. Seuls les deux-tiers de la panse de ce vase sont préservés. Rien ne permet de savoir si le récipient était incomplet ou si le reste de la panse s'est dégradé. Cette dernière hypothèse semble la plus probable du fait de la conservation de la totalité des filets décoratifs. Ces derniers - en très bon état - présentent une couleur bordeaux. Un fragment a pu être analysé par Bernard Gratuze (CNRS). Il s'agit d'un verre sodique à soude minérale (natron ou autre) qui pourrait être issu de remploi de tesselles antiques et dont la coloration rouge est due à la présence de cuivre.

Ce vase présente un fond refoulé, une panse globulaire et un col légèrement évasé (**fig. 5 et 6**). Un filet entoure la base du col en spirale, alors que deux filets, appliqués successivement sur la panse, dessinent deux sinusoides. Ce récipient, qui n'est pas sans évoquer certaines



Fig. 5 Reconstitution du pot/gobelet (© S. Liegard)

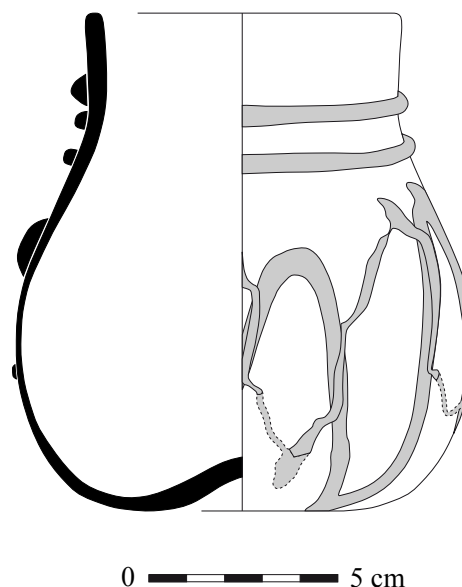


Fig. 6 Dessin du pot/gobelet (© S. Liegard)

productions mérovingiennes (Feyeux 2003, 182, pl. 66), se rapproche de vases datés des périodes carolingienne et romane. Ces derniers exemplaires proviennent notamment de Blois (Loir-et-Cher ; Aubourg, Josset 2003, 198), Boves (Somme ; Mouny 2012, 165-167) et Saint-Denis (Seine-Saint-Denis ; Foy, Sennequier 1989, 145-146, n° 61-62). Sur le site de Blois, les fragments décorés comparables proviennent de structures en creux carolingiennes. Le gobelet archéologiquement complet découvert à Boves est attribué aux IX^e-X^e siècles, alors que de nombreux autres tessons de récipients de même type proviennent de contextes datés du X^e au XII^e siècle. À Saint-Denis, les deux vases similaires sont attribués à une période allant du IX^e au XII^e siècle. Enfin, il est également possible de mentionner un exemplaire de gobelet du X^e siècle provenant de Birka en Suède (Näsman 1989, 59). Qu'il s'agisse de la forme de ce récipient ou des décors de filets qui l'ornent, cet exemplaire est très proche du vase de Souvigny.

Technologiquement, le récipient mis au jour à Souvigny ne peut être antérieur au IX^e siècle, période à partir de laquelle l'utilisation du verre potassique se répand dans le nord et l'ouest de l'Europe (Evison 1989, 141-142). Le contexte de sa découverte indique qu'il est nécessairement antérieur à la première moitié du XIII^e siècle, date du comblement définitif du puits. A l'heure actuelle, la construction de cette structure hydraulique peut être attribuée au XI^e ou XII^e siècle. Il semble donc raisonnable de penser que les différents récipients en verre découverts dans ce puits remontent au XI^e ou XII^e siècle, même si l'on ne peut totalement écarter l'hypothèse qu'ils soient antérieurs (IX^e ou X^e siècle). S'agissant de mobilier relativement rare (au moins en ce qui concerne le pot/gobelet), il est en effet envisageable que ce type d'objet puisse avoir été conservé pendant une longue période, mais la pérennité de ces récipients est aussi dépendante de leur fragilité.

Bibliographie

- Aubourg, Josset 2003** : Aubourg (V.), Josset (D.) : « Le site du promontoire du château de Blois du VIII^e au XI^e siècle (Loir-et-Cher), seconde partie : le mobilier non céramique », *Revue archéologique du centre de la France*, 42, 2003, 169-216.
- Chevalier et al. 2011** : Chevalier (P.), Liegard (S.), Maquet (A.), dir. : *Un siècle d'archéologie à Souvigny*, Catalogue d'exposition, Souvigny : Ville de Souvigny, 2011.
- Evison 1989** : Evison (V.-I.) : « Le verre carolingien », in : Foy, Sennequier 1989, 137-144.
- Feyeux 2003** : Feyeux (J.-Y.) : *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Paris : de Boccard, 2003.
- Foy 1988** : Foy (D.) : *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris : CNRS, 1988.
- Foy 2013** : Foy (D.) : « Les fouilles de la place Camille Jullian à Bordeaux : le verre médiéval », *Bulletin de l'AFAV*, 2013, 98-112.
- Foy, Sennequier 1989** : Foy (D.), Sennequier (G.), dir. : *À travers le verre du Moyen Âge à la Renaissance*, Catalogue d'exposition, Rouen : Ed. Musées et monuments départementaux de la Seine-Maritime, 1989.
- Kappes, Liegard à paraître** : Kappes (M.), Liegard (S.) : « Intervention sur un récipient en verre potassique (Souvigny, Allier) », *Cahiers techniques de l'Araafu, Actes des journées des restaurateurs en archéologie*, Vienne, 17-18 octobre 2013, à paraître.
- Liegard, Wiethold 2012** : Liegard (S.), Wiethold (J.) : « Étude d'un stock de semences carbonisées du X^e ou XI^e siècle en pays gannatois (Allier) », *Eaux et nourritures à l'époque romane*, Actes des 18^e et 19^e colloques internationaux d'art roman d'Issoire, 2008-2009, *Revue d'Auvergne*, 604, 2012, 169-188.
- Mouny 2012** : Mouny (S.) : « Le verre médiéval », in : Racinet (Ph.), dir. : *Recherches pluridisciplinaires sur un territoire picard de l'époque antique à la Révolution française : Boves (Somme), complexe castral et prioral, étude du mobilier*, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 2012, 163-172.
- Näsman 1989** : Näsman (Ulf) : « L'importation de verre en Scandinavie du V^e au XV^e siècle », *Le verre au Moyen Âge, Les dossiers de l'archéologie*, 143, Décembre 1989, 54-59.